

1990-2006



De la rue Gonod au quartier
Kessler-Rabanesse :
les 200 ans d'histoire de l'école
d'art à Clermont-Ferrand.

Loïc Borde

Cahier 5

Une école qui travaille à son désenclavement

Les écoles d'art ont souvent eu, dans l'imaginaire populaire, et parfois encore aujourd'hui, une réputation, ou plutôt la représentation erronée d'un entre-soi artistique renfermé sur lui-même. À cette considération s'ajoutait, dans le cas de l'Ecole Régionale, sa situation géographique comme unique école d'art de la région Auvergne, au milieu d'un large territoire peu fourni en infrastructures dédiées à l'art contemporain jusqu'à récemment. Dès les années Hélias, l'école va chercher à échapper à ces stéréotypes, et favoriser la venue ponctuelle à la Halle aux blés d'artistes extérieurs à l'école, tout en encourageant la « sortie » des enseignant·es et étudiant·es à l'occasion de voyages d'études, de visites d'expositions ou encore de manifestations artistiques et culturelles.¹⁶⁹ Le directeur est en effet très attentif à la création de liens, à la fois sur le plan local, au niveau de la ville, et sur un

plan plus élargi, avec la région et d'autres partenaires. Des relations sont rapidement tissées dès la première moitié des années 1970, notamment avec des ateliers d'artistes parisiens, parmi lesquels les ateliers Gili, Etienne-Martin, Gustave Singier, Carron, Jacques Lagrange, Charpentier, ou encore Leygues, afin d'y envoyer des étudiant·es en stage.¹⁷⁰ Des voyages d'études en France et à l'étranger sont également organisés dès les années 1980, notamment à Vienne, puis de manière plus régulière à partir des années 1990. Parmi les destinations récurrentes, on retrouve ainsi les Biennales d'Art contemporain de Venise et de Lyon, la Biennale du Design de Saint-Etienne (et le musée d'Art moderne et contemporain), des voyages à Bilbao (musée Guggenheim) et à Madrid (musée national du Prado, musée national – centre d'art Reina Sofia, etc.), ou encore à Amsterdam (Rijksmuseum, musée Van Gogh, Stedelijk museum, etc). D'un point de vue plus local une convention est signée au début des années 1990, avec le tout nouveau centre d'art contemporain Le Creux de l'Enfer, à Thiers, inauguré en décembre

1988. D'autres conventions existent avec l'Unité pédagogique d'Architecture et l'Université de Clermont-Ferrand, et des contacts se mettent en place avec le Musée Mandet de Riom, ou encore les usines Michelin, avec lesquelles sont réalisées des interventions. D'autres collaborations existent également avec l'association clermontoise VIDÉOFORMES, créée en 1984, mais dont le premier festival annuel éponyme d'art vidéo a lieu en 1986, ou encore avec le Festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand, créé en 1982 par l'association Sauve qui peut le court-métrage. Des contacts avec d'autres écoles d'art, notamment celles de Saint-Etienne, de Limoges, d'Aubusson et de Lyon se mettent aussi doucement en place afin de développer un dialogue inter-écoles. Une galerie, La Halle au blé, appartenant à l'école et donnant sur la rue, permettait également de présenter des expositions du directeur ou des professeur·es de manière régulière, ainsi que des artistes invité·es, et constituait d'ailleurs, jusqu'à la création du FRAC Auvergne en 1985, l'unique lieu montrant de l'art

169. Archives propres à l'ÉSACM : Réflexions sur l'école d'art à la suite de la visite de l'école d'art les 29 et 30 mars 1973.

170. Voir AN, 19870592/8 : Lettre de Serge Hélias au maire de Clermont-Ferrand à propos de la mise en place de la réforme de 1973, 19 février 1974.

contemporain à Clermont-Ferrand.¹⁷¹

En 1984, la Halle au blé est l'un des lieux phares de la première Biennale Internationale du dessin de Clermont-Ferrand, qui se tient du 29 septembre au 30 octobre 1984. Cet évènement, initié par Michel Brugerolles¹⁷², en collaboration avec la DRAC.¹⁷³, a été relativement complexe à mettre en place, du fait des réticences de la municipalité. En effet, malgré les financements obtenus et les artistes prêt-es à participer, la ville n'a pas fait montre d'une grande sollicitude pour aider les porteur-euses du projet à trouver un espace d'exposition.

L'espace principal s'est donc retrouvé être le parking privé des employé-es de la DRAC, complété par plusieurs autres lieux de monstration, parmi lesquels La Halle au Blé, l'aéroport d'Aulnat, ou encore la Maison de l'Eléphant à Montferrand.

L'expérience est un réel succès, avec notamment la participation, comme artiste phare, de Mme Vieira Da Silva¹⁷⁴, ou encore la présentation de gravures de l'architecte Aldo Rossi¹⁷⁵. L'affiche de la Biennale a par ailleurs été réalisée par Roland

Topor¹⁷⁶, commandée par Michel Brugerolles pour qu'elle ait un « effet coup de poing » au premier coup d'œil, afin de pousser dans les différents lieux de monstration un public clermontois qui n'est pas coutumier de ce type d'évènement artistique. Près de 30 000 visiteur-euses seront comptabilisé-es dans l'ensemble des espaces d'exposition, dont 4367 dans la galerie La Halle au Blé (sans compter les scolaires), ce qui convertit l'évènement en la première manifestation culturelle d'une telle ampleur en Auvergne.¹⁷⁷

En dépit de la réussite de cette première Biennale internationale du dessin de Clermont-Ferrand, l'expérience ne sera pas reconduite, car les fonds destinés à la préparation de la seconde édition seront finalement réattribués à un autre projet, afin de financer le Symposium national de sculpture monumentale métallique, qui a pris place à Thiers, en 1985. L'expérience aura tout de même ouvert la voie à d'autres propositions culturelles proches, notamment la Triennale mondiale de l'estampe et de la gravure de Chamalières¹⁷⁸, initiée en 1988, et dont Michel

171. Archives propres à l'ÉSACM : Rapport du CA de l'école, 16 janvier 1985. Il faut tout de même préciser que la « Halle au blé » n'était pas une galerie au sens classique du terme, et n'était ouverte au public que de manière sporadique, lors d'évènements ou de manifestations particulier-ères.

172. Michel Brugerolles était élève de l'Ecole régionale pendant les années 1960, puis est devenu professeur au sein des cours du soir à partir de 1973, et enfin dans les cours du jour.

173. Parmi ses interlocuteur-ices à la DRAC, Michel Brugerolles trouve notamment du soutien auprès de François Besson, qui deviendra directeur de l'École régionale entre 1991 et 2002.

174. Maria Helena Vieira Da Silva (1908-1992) était une artiste peintre portugaise, puis naturalisée française, internationalement connue, célèbre pour son traitement de l'espace et de la perspective.

175. Aldo Rossi (1931-1997) est connu pour ses nombreuses réalisations d'importance à travers le monde, parmi lesquelles le Musée des Bons-Enfants de Maastricht, l'ossuaire du cimetière San Cataldo de Modène, ou plus proche de nous et surtout de l'école d'art, du Centre international d'art et du paysage de Vassivière. Il reçoit par ailleurs le Pritzker Prize en 1990, la plus haute distinction du monde de l'architecture.

176. Roland Topor (1938-1997) était un artiste à multiples casquettes (dessinateur, cinéaste, poète, peintre, acteur, dramaturge, etc.). Il est notamment connu pour sa collaboration avec René Laloux sur plusieurs films, dont le long métrage d'animation La planète sauvage (1973), et ses affiches pour le théâtre.

177. Archives propres de l'ÉSACM

177. Dossier « Biennale Internationale du dessin de Clermont-Ferrand : 1984 ».

178. La Triennale mondiale de l'estampe et de la gravure de Chamalières comprend également en son sein une compétition internationale d'estampes « petit format », qui attire à chaque édition des graveur-euses du monde entier.



Bruguerolles est encore partie prenante, ou encore, plus récemment, de la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand, à partir de 2000, renommée « Rendez-vous du carnet de voyage » en 2011 puisque l'évènement avait finalement lieu tous les ans, et non tous les deux ans.

Dans un rapport d'inspection de février 1992, il est reproché à l'École de Clermont-Ferrand, malgré les efforts mis en place pour s'ouvrir vers l'extérieur, et notamment sur le plan local, de n'avoir pas encore assez développé de relations sur le plan européen.¹⁷⁹

Des échanges existent pourtant avec des groupes polonais et espagnols depuis les années 1980, et cette situation va néanmoins rapidement évoluer vers le mieux, puisque dès l'année 1994, une convention est signée avec l'Université de Salford (Grande-Bretagne). Salford est par ailleurs une ville jumelée à Clermont-Ferrand depuis 1966, ce qui va permettre et faciliter les échanges d'étudiant-es et de professeur-es entre les deux villes. Les liens avec Salford s'intensifient et se normalisent progressivement. Ainsi, au cours de l'année scolaire 1996-1997, cinq étudiant-es de

l'Université-Collège de Salford sont accueilli-es pour quatre semaines en deuxième année, et quatre étudiant-es de Clermont-Ferrand ont également réalisé le déplacement à Salford durant quatre semaines, au cours de leur quatrième année. Des échanges d'enseignant-es et d'artistes-enseignant-es ont également lieu et, la même année, un enseignant de Salford a fait le déplacement à l'École régionale pour assurer un workshop sur la langue anglaise durant quatre semaines, et deux artistes-enseignants, Tim Dunbar et Paul Haywood, ont été accueillis pour une exposition de leurs travaux personnels pendant quatre jours. À l'inverse, un artiste-enseignant de l'École régionale, Henri Guibal, a également été invité pour une exposition personnelle de quatre jours à l'Université de Salford.¹⁸⁰

Afin de continuer et d'améliorer le système d'échanges entre les deux écoles d'art, et de renforcer les liens entre les villes de Salford et de Clermont-Ferrand, une nouvelle convention est signée le 9 mai 1997, sur la base du programme européen SOCRATES.¹⁸¹

Cette convention renouvelée est alors l'occasion de mettre en place de nouveaux objectifs,

179. 181 Archives propres de l'ÉSACM: Rapport d'inspection de l'année 1991-1992.

180. Archives propres de l'ÉSACM : Demande d'informations relatives aux relations internationales des écoles d'art, Délégation aux Arts plastiques, 17 mars 1997.

181. SOCRATES désigne un ensemble de programmes d'échanges mis en place par la Communauté Européenne, dont le plus connu est le programme Erasmus.

182. Archives propres de l'ÉSACM : Contrat institutionnel entre l'Université de Salford et l'Ecole des Beaux- Arts de Clermont, 9 mai 1997.

183. Archives propres de l'ÉSACM. : Rapport du Conseil d'Administration de l'Ecole régionale des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand, 3 juillet 1997.

184. Ce workshop se place dans la continuité d'un atelier réalisé à l'ENAD Limoges-Aubusson du 1^{er} au 28 février 1999, au cours duquel Régine Cuzin, coordinatrice, visait à inventorier les installations de Georges Adéagbo hors du Bénin.

185. Le festival « Les Arts en balade », créé en 1995, propose chaque année au printemps, et durant trois jours, un parcours artistique dans des dizaines de lieux de création ou de monstration culturelle (ateliers d'artistes, galeries, etc.) de Clermont-Ferrand, Beaumont et Chamalières.

186. Programme artistique de la 5^{ème} édition des Arts en balade. La présentation du workshop par les étudiant-es ayant participé constituait alors le 40^e atelier du festival.

187. Le texte de Georges Adéagbo, intitulé « L'enseignement à l'Ecole des Beaux-Arts », correspond au Rapido (nom des textes édités dans le cadre de l'ARC Studio Rapide) n°42.

parmi lesquels un projet conjoint utilisant Internet. Les échanges d'étudiant-es passeront désormais, dès 1999, à des durées minimales de trois mois, entre novembre et février, et concerneront respectivement les étudiant-es de deuxième année à Salford, et de quatrième année à Clermont-Ferrand. Il est également décidé de mettre progressivement en place des programmes pédagogiques et critiques communs aux deux écoles, dont le premier se présente comme « une remise en question de l'abstraction ».¹⁸²

Malgré les lourdeurs administratives que constituent ces échanges internationaux, et qui sont régulièrement dénoncées par les différentes parties, de nouvelles relations se tissent entre l'École de Clermont-Ferrand et d'autres villes européennes à la fin des années 1990. Dans un premier temps, l'École va profiter de ses affinités avec l'Université de Salford pour trouver des partenaires supplémentaires, et cette dernière va lui proposer le dialogue avec les 19 institutions (dans 10 pays différents) que constituent son réseau.¹⁸³

Une autre convention est alors rapidement signée, grâce à ce

partage, avec l'Université de Porto en 1998. Si la complexité d'élaboration des contrats ERASMUS complique les échanges, ces derniers sont en revanche favorisés par les jumelages de la ville de Clermont-Ferrand. Les partenariats suivants auront de fait lieu avec des villes jumelles de la capitale auvergnate et possédant une école d'art, parmi lesquelles on retrouvera, en plus de Salford, Aberdeen (Ecosse) ou encore Ratisbonne (Allemagne). En plus des bourses européennes, les étudiant-es ont de cette façon, grâce au jumelage, la possibilité de bénéficier de bourses de la ville afin de financer leur voyage. Les échanges se font également plutôt en quatrième année en France, année non diplômante et donc propice à la découverte d'autres expériences et d'autres cultures, avant la préparation du DNSEP en cinquième année. Par la suite, de nombreux liens et échanges vont se développer avec d'autres écoles grâce aux programmes d'échanges européens (Thessalonique, Madrid, Istanbul, etc.), mais également de manière plus globale dans le monde entier, notamment avec Lima (Pérou),

New York (Etats-Unis), ainsi que la scène artistique béninoise. Les premiers contacts avec le Bénin débutent néanmoins bien plus tôt, dès 1999, avec un workshop de l'artiste béninois Georges Adéagbo sur le thème du vaudou, réalisé au sein de l'école avec les étudiant-es de l'atelier « Installation », du 1^{er} au 5 mars. Le 4 mars est également organisée une conférence de Régine Cuzin, commissaire indépendante, sur l'œuvre de l'artiste.¹⁸⁴ Le workshop sera ensuite présenté quelques jours plus tard par les étudiant-es de l'école, à l'occasion de la 5^e édition des Arts en balade¹⁸⁵, qui se tient du 13 au 15 mars 1999.¹⁸⁶ Le workshop fera également l'objet d'une édition de l'ARC Studio Rapide de l'École régionale, qui édite en petit format des textes d'artistes, d'enseignant-es et d'étudiant-es, au sein de l'école.¹⁸⁷ L'œuvre que Georges Adéagbo présente cette année-là dans la galerie « La Halle au Blé », va être conservée pendant 22 ans par Jacques Malgorn, ancien professeur de l'ÉSACM et ami de l'artiste, avant d'être exposée à nouveau, au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne, à



l'occasion de l'exposition collective « L'énigme autodidacte », qui s'est tenue du 9 octobre 2021 au 3 avril 2022.¹⁸⁸ Jacques Malgorn a par ailleurs grandement contribué au développement des liens qui ont rapproché l'école d'art de Clermont- Ferrand et le Bénin. Dès 1999, il est l'un des coordinateurs de l'ensemble de projets intitulé Georges Adéagbo en Limousin et en Auvergne, dont le workshop à l'École régionale est une partie, complétée par un voyage d'études d'étudiant·e·s de l'ENAD Limoges-Aubusson et de l'école clermontoise au Bénin en avril 1999. Le séjour était alors axé sur la perception et le rôle des objets dans le contexte des deux cultures, et se traduisait par la réalisation de photographies, de carnets d'études, de vidéos, d'enregistrements son, ou encore de fabrication d'objets. Accompagné·es tout au long de leur voyage par Georges Adéagbo, les étudiant·es et enseignant·es participant·es ont ainsi réalisé des visites de sites patrimoniaux à travers tout le Bénin, ponctuées par la rencontre de nombreux·euses artistes et artisan·es béninois·es, parmi lesquel·les Cyprien Tokoudagba (Abomey), Théodore Dakpogan

(Porto-Novo), Dominique Kouas (Porto-Novo), Yves Pedey (Abomey), ou encore Tchif (Cotonou).¹⁸⁹ D'autres voyages au Bénin suivront et seront organisés afin de renforcer les liens créés en 1999. Le premier, du 25 mars au 8 avril 2012, est élaboré dans le cadre de l'ARC Paysage. Les enseignant·es Lina Jabbour et Roland Cognet, accompagnés d'une vingtaine d'étudiant·es, ont ainsi pu, durant le séjour, nouer de nombreux contacts au sein de l'atelier de l'artiste Dominique Zinkpé, à Cotonou. Puis un second voyage, dès le printemps 2014, est organisé dans le but d'animer des workshops et d'établir une convention entre l'ÉSACM et le département Art de l'Université d'Abomey-Calavi.¹⁹⁰ Les liens créés à l'occasion de ces ARCs Paysage persistent encore au moment de l'écriture de ce livre. Ainsi, à l'automne 2022, un artiste béninois originaire de Cotonou, Marius Dansou (rencontré lors du séjour de 2012), est accueilli pendant six semaines en résidence, dans l'ancienne école de Jussat (63), dans le cadre de l'association Champ Libre.¹⁹¹ Au-delà de son ouverture sur l'étranger, l'École des Beaux-Arts de Clermont- Ferrand va

188. À l'occasion de cette exposition, Georges Adéagbo va nommer son œuvre L'art qui est école et qui fait école, en référence au workshop de 1999 qui a mené à cette production artistique. Source : Catalogue de l'exposition, L'Enigme autodidacte, Editions Snoeck/MAMC+, 2021, pp. 290-293.

189. Archives privées de Jacques Malgorn : L'atelier Georges Adéagbo et itinéraire Bénin, Limoges, supplément bulletin de liaison : « ENAD du mois », n° 24, avril 2000, et Texte de Jacques Malgorn, Voilà pourquoi, 5 avril 2019.

190. Source : Archives personnelles de Jacques Malgorn : Texte de Jacques Malgorn, Voilà pourquoi, 5 avril 2019.

191. L'association Champ Libre compte notamment parmi ses membres Roland Cognet, un des deux enseignant·e·s coordinateur·rice·s du voyage de 2012.

également chercher à accentuer son intégration dans le paysage culturel et artistique local. Consciente des problématiques liées à la professionnalisation de ses étudiant·es, elle va développer, en collaboration avec des centres d'art de la région et de ses alentours, des projets pour ses étudiant·es et ses jeunes diplômé·es. Une première exposition dédiée aux jeunes artistes est réalisée en 1993, d'après une idée de Laurence Gateau, alors directrice du centre d'art contemporain Le Creux de l'Enfer, à Thiers (63). Cette exposition, qui prend le nom « Les Enfants du Sabbat », n'est alors pas pensée, dans un premier temps, comme un cycle destiné à être reconduit. Consacrée à la jeune création, l'exposition voit intervenir des artistes émergent·es formé·es dans toute la France. Néanmoins, à partir de 2000, et sous l'impulsion de Frédéric Bouglé, nouveau directeur du centre d'art, l'exposition « Les Enfants du Sabbat » reprend vie et se transforme pour devenir un cycle d'expositions annuel, dédié à une sélection de nouvelles·aux détenteur·rices d'un DNSEP obtenu dans les écoles d'art de

Clermont-Ferrand et de Lyon. Un catalogue est publié pour chaque édition, symbole d'une véritable reconnaissance pour les dix à douze jeunes artistes participant·es. Le cycle d'expositions, qui prenait plus l'aspect d'une somme de présentations individuelles, plutôt qu'une véritable monstration collective, voit sa dernière édition dans cette configuration en 2018. La nouvelle directrice du Creux de l'Enfer, Sophie Auger-Grappin, propose alors une nouvelle manifestation nommée « Éclats », et prenant davantage la forme d'une expérimentation collective pour les jeunes diplômé·es. Ces dernier·ères sont alors invité·es à s'interroger sur les problématiques environnementales, et à s'impliquer dans une production artistique éco-responsable, et en lien avec l'histoire ouvrière de la Vallée des Usines de Thiers, ainsi qu'avec les composantes matérielles et spatiales des anciennes usines Le Creux de l'Enfer et L'usine du May, qui composent les deux espaces du centre d'art contemporain thiernois. Une initiative similaire aux

expositions successives « Les Enfants du Sabbat » et « Éclats » est également entreprise, dès 1995, par le Centre d'art contemporain de Meymac, en Corrèze. L'exposition, intitulée « Première », qui va également s'organiser en un cycle annuel d'expositions dédié à une sélection de jeunes diplômé·es (toujours d'actualité au moment de l'écriture de cette publication, en 2022). « Première » est pensée comme « l'occasion pour ces jeunes artistes d'un démarrage, d'une première reconnaissance »¹⁹², et un catalogue est également réalisé à l'issue de cette exposition. La ville de Meymac se situant à égale distance des métropoles de Limoges et de Clermont-Ferrand, l'exposition est, dans un premier temps, logiquement dédiée aux jeunes diplômé·e·s de l'École des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand et de l'Ecole nationale des Arts décoratifs de Limoges (ENAD)¹⁹³. Les deux écoles seront par la suite rejointes dans ce projet par l'École nationale supérieure d'art de Bourges, à partir de 1998. Pour l'édition 2022, et à l'occasion de la saison France-Portugal, le centre d'art contemporain organise même un partenariat élargi,

192. Communiqué de presse de l'exposition « Première », Centre d'art contemporain de Meymac, 1997.

193. L'ENAD prendra par la suite le nom d'Ecole nationale supérieure d'art de Limoges (ENSA Limoges).

puisque huit écoles sont invitées à participer à la 28^e édition de « Première », parmi lesquelles quatre écoles d'art portugaises.¹⁹⁴ À partir de 1999, et du déménagement de l'école d'art dans les locaux temporaires de l'avenue Jean Mermoz, et afin de ralentir la baisse du nombre des inscriptions dans l'attente de la construction du nouveau bâtiment dans le quartier de Kessler-Rabanesse, l'école multiplie, autant que lui permettent ses moyens financiers, les initiatives pour la rendre attractive. Les enseignant·es insistent ainsi sur l'importance du voyage dans le fonctionnement de l'école et sa pédagogie, ainsi que son ouverture sur le plan culturel local, déjà initiée dans les années 1970 et développée dans les années 1990. Une convention de jumelage comprenant une coproduction d'actions artistiques est ainsi signée avec le Centre du paysage de Lavoûte-Chilhac (43) et le LEGTA de Brioude – Bonnefont¹⁹⁵ en octobre 2000. Un projet culturel commun est ainsi pensé en collaboration avec l'artiste allemand Nils-Udo¹⁹⁶, auquel prennent part 12 étudiant·es volontaires de BTS du lycée de Brioude, et 12

étudiant·es de l'école d'art. À l'automne 2000, les étudiant·es ont donc proposé, par groupes mixtes des deux établissements, des réalisations in situ en collaboration avec l'artiste. Nils-Udo a également réalisé une œuvre (une sculpture et un tirage photo) avec l'assistantat d'étudiant·es de l'école d'art, et une exposition présentant l'ensemble du projet a ensuite pris place à Lavoûte-Chilhac au cours de l'été qui a suivi.¹⁹⁷ D'autres liens déjà existants sont également pérennisés en ce début des années 2000, notamment dans le domaine de l'image (fixe ou animée), du cinéma et de l'installation vidéo. Dans ce secteur, les étudiant·es peuvent bénéficier de trois manifestations culturelles d'envergure dans la capitale auvergnate, avec le Festival international du court-métrage, VIDEOFORMES et le festival du film documentaire Traces de Vie. Dans le cadre de son partenariat avec l'association Sauve qui peut le Court-Métrage, l'école d'art permet à ses étudiant·es une collaboration avec La Jetée¹⁹⁸ sur les travaux numériques, et l'utilisation de son centre de ressources. Grâce à l'école d'art, le festival

VIDEOFORMES va également effectuer un rapprochement et un partenariat avec le « Young Festival » d'Aberdeen, ville jumelle de Clermont-Ferrand avec laquelle l'école d'art entretient des relations privilégiées, et ainsi s'ouvrir à l'international. Enfin, la proximité avec le festival Traces de Vie va permettre aux étudiant·es de porter une réflexion sur les interconnexions et les frontières entre cinéma expérimental, films sur l'art, fiction et films documentaires.¹⁹⁹ Une nouvelle convention est également signée, en novembre 2000, avec le SUC - Service Université Culture de Clermont-Ferrand, afin de « mettre en œuvre et développer de façon significative toute action partenariale visant à promouvoir des pratiques artistiques créatives », afin de proposer une offre culturelle à la fois destinée aux étudiant·es, enseignant·es, et au personnel de l'université (sans cette fois collaborer sur le plan pédagogique, après les difficultés de coopération des deux entités lors de la création du département d'Arts Plastiques). D'autres conventions sont plutôt destinées à faciliter la recherche de stages pour les étudiant·es et leur

194. Sont invitées, pour les écoles d'art françaises, l'École supérieure d'art de Clermont-Métropole, l'École européenne supérieure de l'image de Poitiers et Angoulême, ainsi que les Écoles nationales supérieures de Bourges et de Limoges. Du côté portugais, on retrouve la Faculdade de Belas-Artes da Universidade do Porto, la Faculdade de Belas-Artes da Universidade de Lisboa, la Escola Superior de Artes e Design de Caldas da Rainha (Politécnico de Leiria), et enfin la Escola Superior Artística do Porto.

195. Le Lycée d'enseignement général et technologique agricole de Brioude – Bonnefont. Ce jumelage prend place dans le cadre des conventions Culture/Agriculture, signées en 1990 entre les ministères de la Culture et de l'Agriculture. Au niveau régional, les conventions sont signées par la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles) d'une part, et la DRAAF (Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt) d'autre part.

196. Le plasticien allemand Nils-Udo, né en 1937, est considéré comme l'un des pionniers du land art.

197. Archives propres de l'ÉSACM: Convention d'arts plastiques, prestations de l'artiste Nils-Udo, 10 octobre 2000.

198. La Jetée, située Place Michel de l'Hospital, est un Centre de documentation du cinéma et du court-métrage. Il est le seul centre de documentation français à proposer en consultation l'intégralité de la collection de films documentaires « Images de la culture », catalogue de films documentaires géré par le CNC (Centre National de la Cinématographie). L'accès à l'ensemble des ressources archivées par l'INA (Institut national de l'audiovisuel) y est également proposé.

199. Archives propres de l'ÉSACM : Propositions d'objectifs, 24 juin 2002.

intégration dans le monde professionnel, notamment avec la DRAC, le FRAC, le centre Pomel d'Issoire, ou encore le Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne.²⁰⁰

« De nombreux lieux culturels et espaces d'exposition découlent de l'école d'art »

Enfin, et pour conclure ce résumé de plus de 180 ans d'histoire de l'école d'art de Clermont-Ferrand ; depuis la création, en 1824 de l'Ecole de dessin et d'Arts et Métiers rue Gonod, à son dernier déménagement en date, rue Kessler, en 2006, il paraît intéressant de donner un aperçu des nombreux lieux culturels et espaces d'expositions associatifs qui découlent de l'école d'art, de ses ancien·ne·s étudiant·es et professeur·es, et animent le tissu artistique et culturel local.

Dès 1979, deux anciens étudiants de l'école, Yvon Rousseau et Marc Manaranche, fondent à Riom le Cercle Riomois

d'Expression Artistique (CREA). Cette association loi 1901 est créée « dans le but de favoriser la connaissance et la pratique des arts plastiques par un public amateur (adultes et adolescents) au sein d'ateliers de dessin et de peinture ouverts dans des locaux prêtés par la Ville de Riom »²⁰¹, et les cours étaient assurés de manière tout à fait bénévole par les deux fondateurs. Le succès du CREA est tel qu'après quelques années, le besoin d'enseignant·es supplémentaires et de locaux plus spacieux pousse l'association à changer de statut et, en accord avec la mairie riomoise, à municipaliser les cours. C'est ainsi qu'en 1985 est créée l'École municipale d'arts plastiques de Riom, au sein de laquelle de nouveaux ateliers sont rapidement ouverts : sculpture, gravure-estampe, céramique et atelier pour les enfants, ainsi qu'un cours préparatoire au concours d'entrée dans les écoles d'art. Jusqu'à la fin des années 2000, tous les enseignant·es recruté·es à l'École municipale d'arts plastiques de Riom sont d'ancien·nes étudiant·es diplômé·es de l'école d'art de Clermont-Ferrand et, au moment de l'écriture de ce livre,

l'école riomoise compte encore plus de 400 élèves. Mais remontons à nouveau un peu le temps, au début des années 1980, dans une période d'émulation artistique et culturelle qui découle de l'arrivée de Jack Lang au ministère de la Culture, en mai 1981. Plusieurs associations culturelles sont créées à ce moment, parmi lesquelles on retrouve « L'Hectare », rue Abbé Girard, dont le projet était notamment porté par Jacques Malgorn, ancien étudiant de l'école d'art. A la fois ateliers d'artistes et espace d'exposition ouvert au public, L'Hectare proposait des expositions régulières et variées, de la sculpture au dessin, en passant par la gravure, ou encore une exposition présentant les photos du tournage du film de Jean-Pierre Jeunet « Le bunker de la dernière rafale », en 1982. À peu près au même moment, en 1983, six artistes, ancien·nes étudiant·es et enseignant·es de l'école, parmi lesquelles Roland Cognet, Catherine Chouzenoux, ou encore Marius Dorier (professeur historique de l'école qui venait de prendre sa retraite), forment l'« Hexaèdre », rue Bonnabaud. Les ateliers

200. Archives propres de l'ÉSACM : Rapport d'inspection de l'année 1999-2000.

201. D'après les propres mots d'Yvon Rousseau, au cours de nos échanges lors de la finalisation de cet ouvrage.

202. Le bâtiment, tout en briques et en bois, avec de larges verrières, était d'anciens ateliers de la menuiserie Jaffaux.

d'artistes (peinture, sculpture, installations, etc.) de l'Hexaèdre étaient installés dans une ancienne friche industrielle de 700m², sorte d'îlot destiné à être démoli mais dont la mairie avait accepté la location aux artistes, pour un loyer très modéré, jusqu'aux années 1989-1990.²⁰² D'autres ateliers d'artistes sont créés au cours de cette même décennie dans un ancien garage automobile, au 18, rue de l'Oratoire. Le collectif d'artistes choisira le nom de « Bain d'huile », pour rappeler de manière explicite l'ancienne fonction de leur nouvel espace de création. Les ateliers seront par la suite transformés, à partir de 2014, en trois ateliers-logements destinés à des artistes en voie de professionnalisation, et gérés par la municipalité de Clermont-Ferrand, mais garderont le nom de « Bain d'huile ». A partir des années 2000, tout un écosystème de lieux, structures associatives et projets artistiques et culturels va prendre forme, et s'établir de manière pérenne sur le territoire clermontois. Au début de la décennie, un groupe d'ancien·nes étudiant·es de l'école, dont Marion Robin (actuellement professeure à l'école), et Philippe Eydieu

(assistant de direction chargé de la programmation artistique et des partenariats de l'école), va ainsi créer l'espace d'exposition du « 13 bis », qui se situe (sans surprise) au 13 bis, rue Neyron. Espace de monstration artistique pour des expositions, des performances, ou encore des lectures, le « 13 bis » est renommé « Somme toute » en 2018, et le collectif qui le forme regroupe aujourd'hui un peu plus d'une dizaine d'artistes et de comédien·nes. Sensiblement au même moment, en 2002, est fondé le lieu associatif d'art contemporain « In Extenso », par Sébastien Maloberti et Marc Geneix. Les deux plasticiens cherchent, avec cette structure, à soutenir les artistes et à diffuser leur travail tant du point de vue local, que national, voire international. Situé au 12, rue de la Coifferie, en centre-ville, l'association organise entre trois et quatre expositions par an dans son local, mais développe également des partenariats avec des structures françaises ou internationales pour une programmation hors-les-murs. À partir de 2005, « In Extenso » va également déployer une pratique d'édition afin d'élargir son public et, au-delà des livres d'artistes

et des catalogues d'exposition, réaliser à partir de 2009 une revue annuelle et gratuite d'art contemporain, *La belle revue*, qui dispose également d'un site internet actualisé chaque mois.

203

En 2003 est aussi créé, cette fois à l'initiative de la ville de Clermont-Ferrand, l'espace municipal d'art contemporain La Tôlerie, dans un ancien garage réhabilité, au 10, rue du Bien-Assis. Bien que le projet initial n'ait pas forcément été pensé par des enseignant·es ou des étudiant·es de l'école d'art clermontoise, des liens très forts existent entre l'ÉSACM et La Tôlerie, qui tient une place d'importance sur la scène artistique contemporaine de la région. Si elle présente régulièrement des expositions, La Tôlerie se définit plutôt comme un lieu de vie et de festivités, un espace d'échanges qui privilégie les performances, les cabarets et la programmation d'événements.

204

Toujours dans les années 2000, en 2008 pour être précis, l'association « Champ Libre » (déjà mentionnée), est créée par Roland Cognet, alors professeur à l'école d'art, et élu à la mairie de Chanonat, afin de développer et

203. Voir le site Internet de l'association « In Extenso » à l'URL : <https://www.inextensoasso.com/presentation> et le site de La belle revue à l'URL : <https://www.labellerevue.org/> (consulté le 3 novembre 2022).
204. Voir site Internet de La Tôlerie, URL : https://latolerie.fr/a_propos (consulté le 3 novembre 2021).

de montrer l'art contemporain au-delà de Clermont-Ferrand, dans la commune de Chanonat, et de manière plus large dans la vallée de l'Auzon. L'association propose des résidences d'artistes (dont celle de Marius Dansou en 2022), suivies d'expositions dans la chapelle de l'église, mais également des concerts (notamment de jazz) et des conférences, faisant preuve d'une pluridisciplinarité certaine dans sa programmation. Michel Brugerolles, également ancien professeur, crée en 2012 l'association « Le chant de l'encre », avec quelques un·es de ses ancien·nes étudiant·es. L'association rassemble en 2022 une vingtaine de graveur·euses, dont plus de la moitié a réalisé un parcours à l'école d'art, que ce soit dans le cadre de la formation initiale ou des cours du soir. Si « Le chant de l'encre » n'a pas d'espace de monstration dédié, l'association réalise régulièrement des expositions autour de thèmes communs, définis chaque année (à raison d'un ou de deux thèmes par an). L'association, dont l'amplitude générationnelle entre les différent·es membres est de plus de cinquante ans, est réellement pensée comme un lieu

de rencontre et de confrontation autour de la pratique de la gravure. Quelques années plus tard, en 2014, Bruno Silva, ancien étudiant de l'école, et sa colocataire Romane Domas, étudiante en architecture, créent l'association « home alonE », afin de d'offrir plus de visibilité aux artistes du territoire. Alors en colocation, les deux jeunes plasticien·nes organisent à leur domicile, place Saint-Pierre, un espace d'exposition qui sort du cadre muséal et institutionnel pour les artistes invité·es, en leur proposant des cartes blanches dans leur propre lieu de vie. La programmation artistique d'« home alonE » est pensée sans ligne directrice par Romane et Bruno, et « se veut libre et mouvante », allant de l'exposition proprement dite aux « ciné-resto-mystères ».²⁰⁵ L'expérience se révélera être un succès et d'autres « home alonE » apparaîtront progressivement : le premier existe toujours place Saint-Pierre, chez Romane Domas, auxquels s'ajoutent celui de Bruno Silva, rue Drelon, celui d'Hervé Brehier dans le village de Saint-Pierre-le-Chastel, ou encore celui de Clara Puleio, à son

domicile. Bruno Silva est également investi dans l'association « Artistes en résidence », créée par l'universitaire Martial Déflacieux en 2011. Le projet propose des résidences sous forme d'ateliers-logements à destination d'artistes et de chercheur·euses en art contemporain, résidences pensées comme des temps de réflexion, d'immersion dans le territoire pour favoriser au maximum une recherche approfondie, mais au terme desquels aucun rendu n'est jamais obligatoire. Les artistes sont réellement mis au cœur du projet, et l'équipe de salarié·es et de bénévoles qui s'occupe de l'association est chargée de faire le lien entre ces dernier·ères, et les professionnel·les de l'art, les artisan·es, les associations ou toute personne susceptible de les aider dans leur réflexion et leur recherche plastique.²⁰⁶ Si « Artistes en résidence » ne découle pas spécifiquement de l'école d'art, l'association fait néanmoins partie du même réseau complexe d'interconnexions entre les différentes associations et lieux de culture clermontois au centre duquel on retrouve régulièrement des membres ou

205. Voir D'ORNANO Emilie, « home alonE », La belle revue [en ligne], 2020. URL : <https://www.labellerevue.org/fr/focus/2020/home-alone> consulté le 3 novembre 2022.
206. Voir le site Internet d'« Artistes en résidence ». URL : <http://www.artistesenresidence.fr/fr/qui-sommes-nous> (consulté le 3 novembre 2022).
207. Par ailleurs, certain·nes artistes issu·es de l'ÉSACM ont pu profiter des résidences de l'association, et/ou participent, en tant que salarié·es ou bénévoles, au développement d'« Artistes en résidence ».

d'anciens membres de l'ÉSACM.²⁰⁷ La recherche d'un lieu pour travailler, d'un espace de création abordable financièrement, est une préoccupation capitale pour de jeunes artistes. Malgré les quelques places dans le peu de structures existantes, nombre de jeunes diplômé·es d'école d'art ne trouvent pas d'ateliers en sortie d'école. Le problème n'est d'ailleurs pas spécifique à Clermont-Ferrand, mais concerne l'ensemble des villes françaises, et de manière peut-être encore plus forte Paris, à cause des loyers extrêmement élevés. C'est pourquoi la configuration de structures associatives se développe de plus en plus depuis le début du XXI^e siècle, autour de la création d'ateliers partagés, ou d'ateliers individuels avec système de roulement. C'est le cas pour un collectif d'artistes, dont plusieurs membres sont d'ancien·nes étudiant·es de l'ÉSACM, qui crée « Les Ateliers » en 2013, avenue Jean Mermoz, qui par un étrange hasard se trouvent finalement assez proches de l'emplacement temporaire de l'école, entre 1999 et 2006. Le groupe d'artistes dénonçait alors le manque d'ateliers disponibles à Clermont-Ferrand, et l'exode des

plasticien·nes clermontois·es vers d'autres villes dans l'espoir de trouver un lieu pour créer. En janvier 2013, dix artistes du collectif occupent illégalement la Halle aux blés, que l'école d'art clermontoise a habité pendant plus d'un siècle, afin de dénoncer son abandon depuis le départ des étudiant·es des Beaux-Arts en 1999, et les multiples projets qui devaient prendre place au sein de l'édifice historique, mais qui ont avorté.²⁰⁸

En proposant de le transformer en espace de création artistique, les membres du collectif souhaitent attirer l'attention sur la difficulté qu'ils et elles ont à trouver des lieux pour créer, et sur le nombre beaucoup trop réduit d'ateliers mis à disposition par la ville par rapport à la demande. Soutenus par l'ÉSACM et le Conseil départemental du Puy-de-Dôme (puis plus tard par Clermont Auvergne Métropole), « Les Ateliers » sont autogérés pendant sept ans dans la zone industrielle du Brézet, et le collectif d'artistes y organise de nombreuses expositions, performances, concerts, tout en accueillant au total une cinquantaine d'artistes en rotation, chacun·e disposant d'un atelier individuel. En 2022,

« Les Ateliers » finissent par déménager dans le site culturel pluridisciplinaire de « La Diode », boulevard Gustave Flaubert. L'espace, qui accueillait jusque-là différentes structures, dont l'association VIDÉOFORMES et le pôle chorégraphique Boom'structur, s'agrandit alors et dédie désormais trois hangars aux arts visuels, que se partagent les artistes plasticien·nes des « Ateliers » et d' « Artistes en résidence ».²⁰⁹

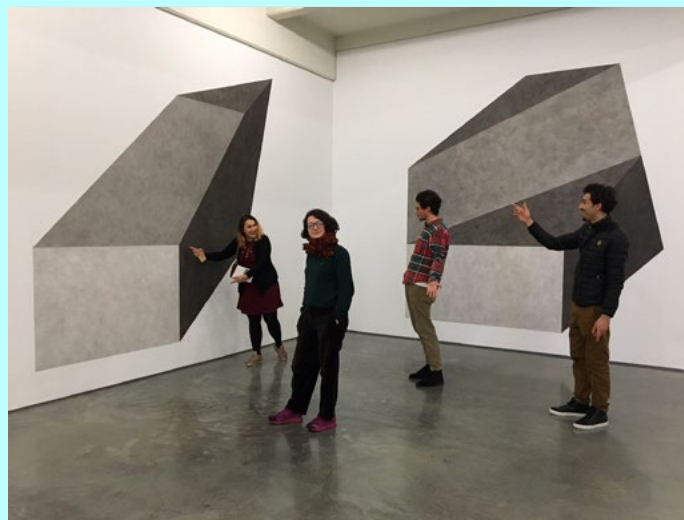
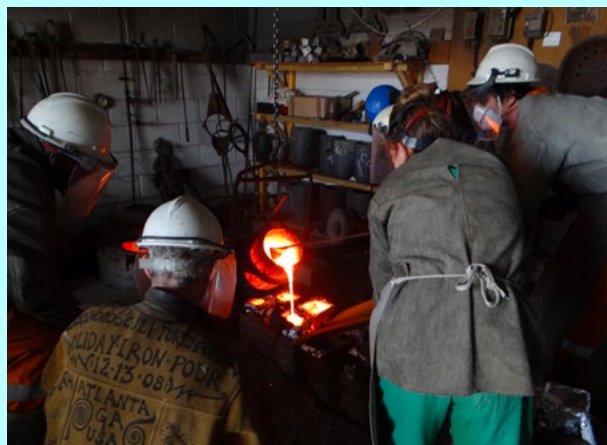
Si dans cette dernière partie sur l'irrigation de l'école d'art dans le tissu artistique et culturel clermontois, et en quelques endroits du texte, il est fait mention d'expériences et de projets récents, il a été décidé de ne pas développer l'histoire de l'école d'art après son déménagement rue Kessler en 2006, afin de conserver une certaine distance avec la période contemporaine. En effet, une école d'art est en perpétuelle évolution dans son approche de l'enseignement artistique, dans son intégration dans la ville et le territoire, et dans ses relations avec l'extérieur. Cette évolution, souvent sur un temps long, ne peut s'appréhender qu'en prenant du recul sur celle-ci.

208. Voir « Clermont-Ferrand : barricadés depuis un mois dans l'ancienne école des Beaux-Arts », La Montagne [en ligne], 1er février 2013, consulté le 3 novembre 2022.

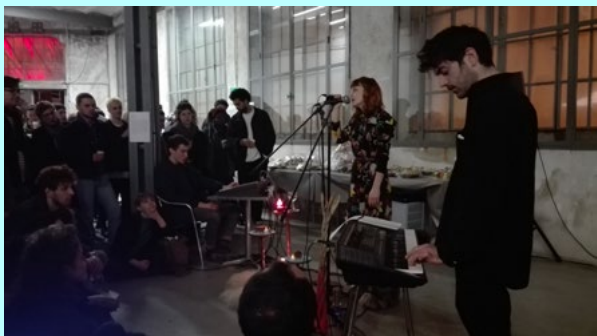
209. 17 ateliers individuels d'environ 30m² sont proposés aux artistes des « Ateliers », pour une participation mensuelle de 50€, qui doit permettre de couvrir le coût des fluides (eau, gaz, électricité, Internet), ainsi que les fournitures.



De gauche à droite :
 Résidence à Cotonou, Bénin, 2017
 Workshop à Lumsen, Écosse, 2017
 Workshop à Tbilisi, Géorgie, 2017
 Workshop à New-York, USA, 2019



De gauche à droite :
 Résidence à Lima, Pérou, 2019
 Workshop à Lumsen, Écosse, 2016
 Résidence à Lima, Pérou, 2019
 Résidence à Cotonou, Bénin, 2019
 Résidence à New-York, USA, 2018
 Résidence à Lima, Pérou, 2019



De gauche à droite :
 Les enfants du Sabbat, 2018, performance de Sarah Vigier
 Les enfants du Sabbat 2018, installation de Norman Nedellec
 Restitutiun Fioritura, focus « Ornaments », travail de Noah Salgado, La Tôlerie, 2025.
 Les enfants du Sabbat, 2017, Angélique Ollier © Vincent Blesbois
 Restitutiun projet Réalités d'une exposition, galerie In extenso, 2024 © Bruno Silva
 Restitutiun du focus Sol commun, La Tôlerie, 2025



ORLAN

7-18 JANVIER 1991

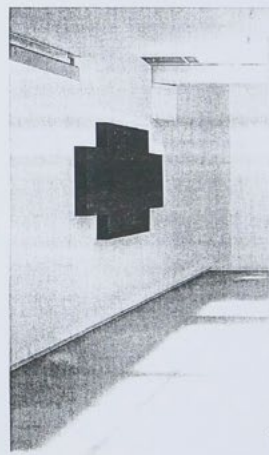


La Halle aux Blés
Ecole Régionale Supérieure
des BEAUX ARTS
11, rue Ballainvilliers
63000 Clermont-Ferrand
Tél : 73.91.43.86

IMPRIMERIE MUNICIPALE

22 janvier - 13 février 1991

FRANÇOIS PERRODIN



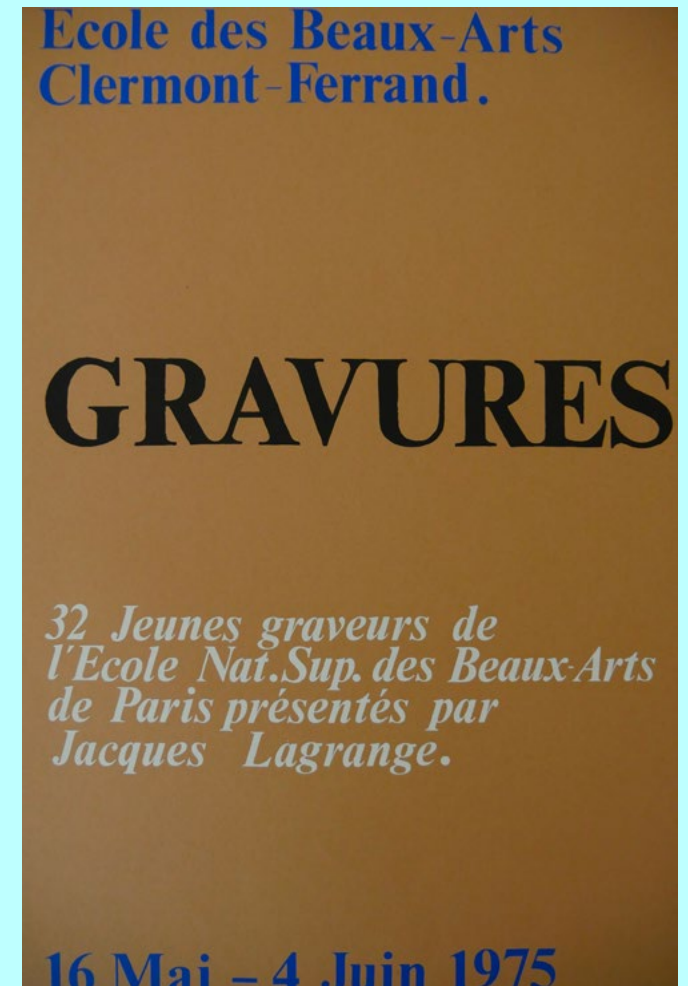
La Halle aux Blés
Ecole Régionale Supérieure
des BEAUX ARTS
11, rue Ballainvilliers
63000 Clermont-Ferrand
Tél : 73.91.43.86

IMPRIMERIE MUNICIPALE

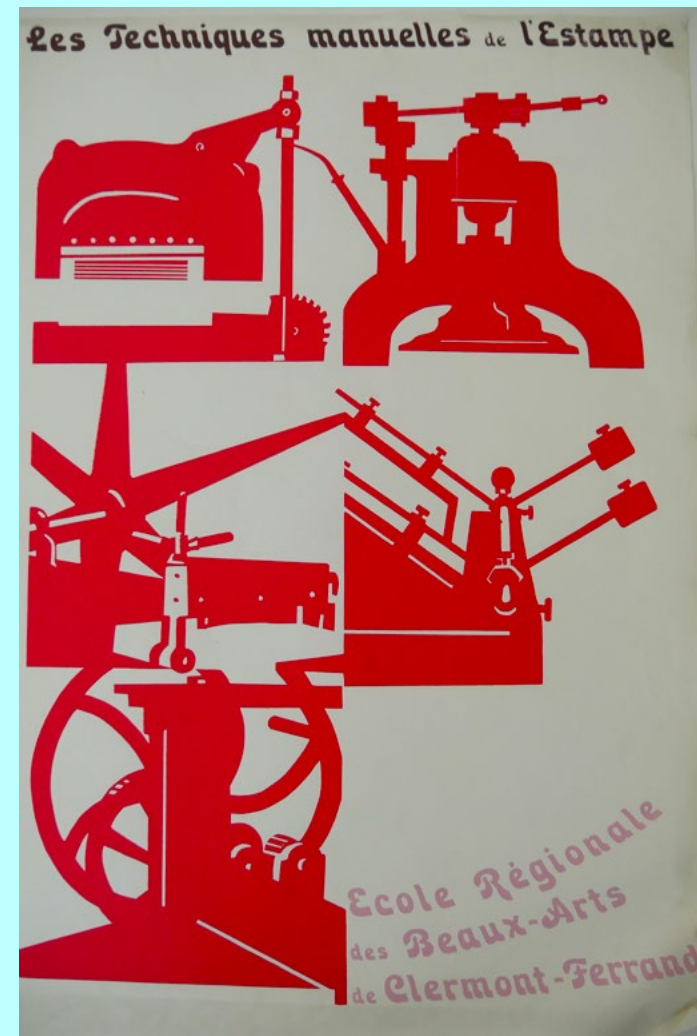
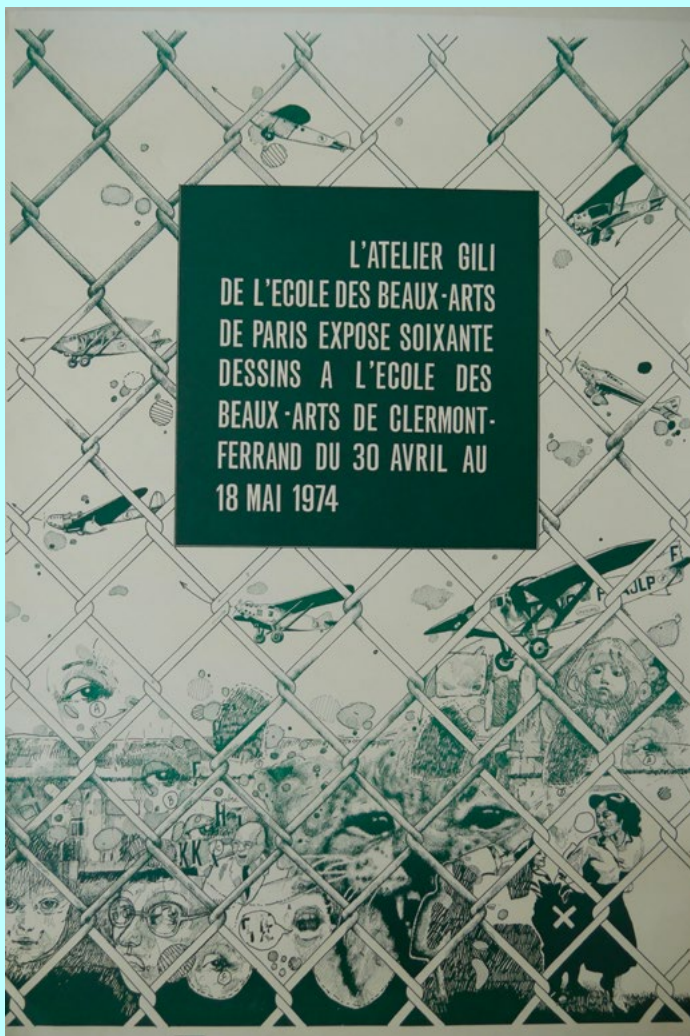
Les nouveaux étudiants
des Ecoles d'Architecture
et des Beaux-Arts
sont heureux d'exposer
leur petit Chez-soi aux
crayons de couleur
du 10 au 25 mars 1983
au C.A.U.E.

64, rue Lamartine Clermont-Ferrand

Série d'affiches issues des archives de l'ÉSACM.

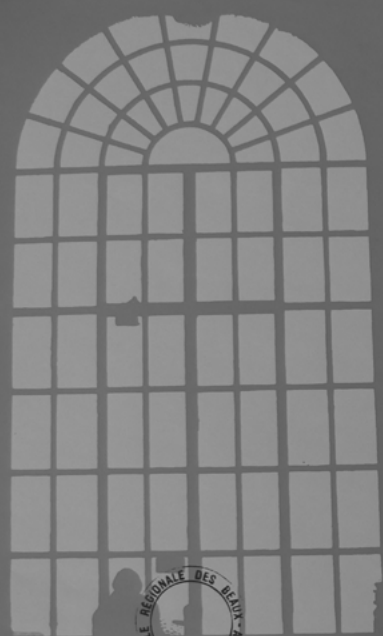


Série d'affiches issues des archives de l'ÉSACM.



Série d'affiches issues des archives de l'ÉSACM.






Jac FOL
Maître es-esthétique
Architecte DESA
Conférence-Débat
MARDI 27 AVRIL 15h

Alin ANSEEUW
Jean-Claude HAUC
Littérature, Poésie
et édition marginale
Textuerre
MERCREDI 28 AVRIL 15h

UNE GALERIE PARISIENNE
CHARLEY CHEVALIER
du 4 au 19 MAI
Débat MERCREDI 5 MAI

Jean-Marc CHEVALLIER
13 au 26 AVRIL
PEINTURES
Conférence-Débat
MARDI 16 AVRIL 16h30

Catherine MILLET
Critique d'Art
Rédacteur en Chef
de ART PRESS
Conférence-Débat
MERCREDI 26 MAI 15h

FAIVRE
du 24 au 29 MAI

LA HALLE AUX BLES

11' Rue BALLAINVILLIERS 63000 - CLERMONT - FERRAND

LA HALLE AUX BLES

11' Rue BALLAINVILLIERS 63000 CLERMONT - FERRAND

Série d'affiches issues des archives de l'ÉSACM.

REMERCIEMENTS

par Loïc Bordes

Je tiens d'abord à remercier Emmanuel Hermange, directeur de l'ÉSACM, pour la confiance qu'il a placée en moi en acceptant de me confier ce travail de recherche sur l'histoire de l'école d'art clermontoise, alors que je n'avais toujours pas achevé mon master de recherche en histoire de l'art.

J'en profite également pour remercier Marianne Jakobi, qui était à ce moment ma directrice de recherche, pour ses conseils et sans qui je n'aurais jamais eu connaissance de ce projet.

Je remercie chaleureusement Brigitte Belin, bibliothécaire de l'ÉSACM pendant de nombreuses années, et véritable mémoire de l'école d'art, pour son accompagnement, son aide précieuse et son investissement dans l'élaboration de ce travail de recherche.

Merci également aux ancien·es étudiant·e·s, enseignant·es, que j'ai eu l'occasion de rencontrer, et qui ont su me parler de leurs expériences à l'école d'art au cours d'entretiens enrichissants, afin d'aiguiller mes recherches. Je peux citer ainsi Jacques Malgorn, Roland Cognet, Michel Brugerolles, Yvon Rousseau, Geneviève Poisson, Rémi Bourdier, Isabelle Pio-Lopez, Christiane et André Béraud, ainsi que Jean-François Schembari.

J'apporte aussi mes remerciements à Emeline Llas, fille de Carlos Llas, ancien professeur au département Conservation/Restauration d'œuvres d'art de l'école, pour m'avoir accueilli à Strasbourg afin que je consulte les archives de son père.

Je remercie pareillement le personnel

des Archives Municipales de Clermont-Ferrand, celui des Archives départementales du Puy-de-Dôme, ainsi que celui des Archives nationales pour leur aide dans mes recherches.

Merci enfin aux membres du service de documentation du journal La Montagne, à Clermont-Ferrand, pour m'avoir permis de consulter le dossier de presse extrêmement fourni et détaillé qu'ils et elles ont assemblé à propos de l'école d'art.

Ce projet a été lancé à l'initiative de Emmanuel Hermange, directeur de l'ÉSACM de 2019 à 2023.

BIBLIOGRAPHIE

Les Beaux-Arts, de l'Académie aux Quat'z'arts, Paris, Ecole nationale supérieure des beaux arts, 2001.

ABADIE Shahram, *L'enseignement de l'architecture à Clermont-Ferrand avant 1968*, séminaire, [\[en ligne\]](#), publié le 5 novembre 2018, consulté le 20 septembre 2022.

ARMET Alizée, *Les écoles d'art en France : un enseignement artistique en changement*, In : AusArt Journal for Research in Art. 8 (1), 2020

BAUCHAL Charles, *Nouveau dictionnaire biographique et critique des architectes français*, Paris, 1887, [\[en ligne\]](#).

COME Tony, *L'Institut de l'environnement : une école décloisonnée*. Urbanisme, architecture, design, communication, Paris, Editions B42, 2017

DIENER Amandine et MARCOT Christian, « Enseigner l'architecture durant le moment de Vichy (1940 – 1944). De Paris à Lyon », programme de recherche EnsArchi – L'enseignement de l'architecture au XXe siècle [\[en ligne\]](#), publié le 11 mai 2021.

GOBILLE Boris, *Mai 68*, Paris, La Découverte, 2008.

MICHAUD Yves, *Enseigner l'art ? Analyses et réflexions sur les écoles d'art*, Nîmes, Editions Jacqueline Chambon, 1993.

MICHAUD Yves, *Enseigner l'art ? Analyses et réflexions sur les écoles d'art*,

deuxième édition augmentée et refondue, Nîmes, Editions Jacqueline Chambon, 1999.

MONNIER Gérard, *L'art et ses institutions en France : De la Révolution à nos jours*, Paris, Gallimard, 1995.

PARTOUCHE Marc, *Les écoles d'arts qui changent le monde. Utopies et alternatives pédagogiques de 1815 à nos jours*, Paris, Hermann Editeurs, 2021.

POISSON-COGEZ, Nathalie, *Enseigner l'art par l'art*, In : Apprentissage, travail et création : Lieux, communautés, réseaux, transmissions familiales [\[en ligne\]](#), Villeneuve d'Ascq : Publications de l'Institut de recherches historiques du Septentrion, 2021.

ROUX Claude, *L'enseignement de l'art : la formation d'une discipline*, Nîmes, Editions Jacqueline Chambon, 1999.

SAUER Marina, *L'Entrée des femmes à l'Ecole des Beaux-Arts : 1880 – 1923*, Paris, E.N.S.B.A., 1991.

COLOPHON

Texte et recherche

Loïc Borde

Direction de publication

Sandrine Rebeyrat

Visuel de couverture

Emma Merlet

Accompagnement du projet

Philippe Eydieu

Recherches graphiques

Philippe Eydieu

Clara Puleio

Design graphique

Orlane Mastellone-Ruellan

Iconographie

Brigitte Belin

Orlane Mastellone-Ruellan

Sylvie Mathe

ÉCOLE
SUPÉRIEURE
D'ART DE
CLERMONT
MÉTROPOLE



25 RUE KESSLER
63000
CLERMONT - FERRAND
WWW.ESACM.FR
ESACM@ESACM.FR

+ clermont
auvergne
métropole



BICENTENAIRE
DE L'ÉCOLE
SUPÉRIEURE
D'ART ET
D'ARCHITECTURE
DE BRUXELLES